

FEUILLETON

DU

PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

No 9

LE

BAPTÊME

DE LA FRANCE

PAR

L'ABBÉ PÉRIGAUD,

DU DIOCÈSE DE MOULINS

CHAPITRE III

L'ange tutélaire de la patrie

I. La ville de Lutèce. — II. Enfance de Geneviève de Nanterre. — III. Ses épreuves et son attitude devant Attila. — IV. Clovis sous les murs de Lutèce. — V. Geneviève au camp des Francs. — VI. Geneviève ravitailla la ville affamée. — VII. Un ex-voto à Montmartre. — VIII. La Patronne de Paris. — IX. Raisons providentielles des échecs de Clovis devant Lutèce.

(suite)

Quant aux embarcations, elles continuèrent à remonter tranquillement le courant jusqu'au port d'où elles étaient parties, et où elles revinrent apporter la vie à cette population que décimait si terriblement la mort.

Impossible de redire avec quel enthousiasme de joie et de reconnaissance Lutèce accueillit sa courageuse vierge.

Geneviève présida elle-même, nuit et jour, à la répartition des secours les plus urgents. Devant le déploiement de sa charité, le fléau recula épouvanté, et la ville se reprit à espérer des jours meilleurs. Les chrétiens étaient fiers de leur héroïne ; et les païens ne pouvaient qu'admirer, dans le secret de leur cœur, une religion qui suscitait tant de générosité et de dévouement.

VII

Sauvée de la famine, Lutèce allait également se voir délivrée des horreurs de la guerre.

Clovis apprend que la ville est ravitaillée et qu'elle peut, longtemps encore, défier tous ses efforts. D'ailleurs, le mois des *Grands-Vents* (Novembre) approchait, annonçant l'hiver. Il fallait donc songer à retourner à Soissons, si l'armée franque ne voulait pas s'exposer à être enveloppée par les frimas, au risque d'y périr sans abris et sans vivres, au sein d'une région qu'elle avait complètement dévastée, et dont la capitale lui fermait si obstinément ses portes.

Un assaut désespéré est livré ; mais il reste aussi infructueux que les autres.

Le lendemain, les Parisiens apprennent que l'ennemi a levé le siège et a déjà fui loin de leurs remparts.

Une grande allégresse éclate dans la ville qui a tant souffert. Ceux qui survivent au double fléau de la guerre et de la famine ne savent comment témoigner à la bergère de Nanterre leur profonde gratitude. La population tout entière s'empresse sur ses pas, afin de la féliciter et de la bénir. C'est dans cette mémorable circonstance que ses concitoyens d'alors lui discernèrent à l'envi le titre glorieux, que ses concitoyens de l'avenir devaient être si jaloux de lui conserver : le titre de *Patronne de Paris* ! (1)

(1) Les Parisiens, en effet, n'ont pas oublié même parmi l'effervescence des temps troublés où nous vivons, les pieux engagements de leurs ancêtres du v^e siècle. Car voici ce que nous lisons dans les feuilles publiques à la date de novembre 1888 :

« Mgr l'archevêque de Paris a procédé hier à la bénédiction solennelle de la statue de sainte Geneviève, dans la basilique du Sacré-Cœur ; statue qui est le produit de la souscription populaire à dix centimes. Cette belle image de marbre blanc représente la Sainte, qui d'une main repousse Attila et de l'autre abrite de son manteau les

Néanmoins, Geneviève veut profiter des excellentes dispositions qui animent à son égard le peuple parisien, pour étendre autour d'elle le règne de son adorable Maître.

Après avoir travaillé si efficacement au salut des corps, elle travaille non moins efficacement au salut des âmes. De libératrice, elle devient apôtre. Rien ne lui coûte, quand il s'agit de détourner ses compatriotes du culte des idoles et de les attacher au culte de Jésus-Christ. Aussi, un grand nombre d'entre eux suivent ses conseils et embrassent la religion du divin Crucifié ; les baptistères sont assiégés d'une foule de Parisiens, desireux de devenir les disciples du Dieu de Geneviève de Nanterre.

C'est ainsi que se passa, pour l'Eglise de Lutèce, l'hiver de l'année 490.

Non content d'user de tout son crédit afin d'édifier des temples invisibles au vrai Dieu dans l'intérieur des âmes, la vierge chrétienne conçut le hardi dessein de lui élever au grand jour un temple matériel, qui porterait jusqu'aux nues la gloire de son nom.

Au nord-ouest de la ville, se dresse une montagne, dont les flancs étaient couverts d'épaisses broussailles, et dont le sommet était couronné par les cabanes de chaume du petit village de *Catulliacum*. C'est sur cette montagne que le premier apôtre des Gaules, Denis l'Aréopagite, a subi le martyre en compagnie de ses deux diacres, Rustique et Eleuthère. La piété populaire l'avait, par la suite, surnommée le mont des martyrs ; désignation qui lui a été conservée jusqu'à nos jours sous le nom de *Montmartre*.

Geneviève s'y rendait fréquemment, afin de vénérer le lieu témoin des souffrances et de la mort précieuse de ses pères dans la foi.

C'était son pèlerinage favori.

Elle aimait surtout à suivre le sentier que le saint Apôtre avait suivi lorsque, après avoir reçu le coup fatal de la hache du bourreau, il ramassa sa tête tranchée, la porta au milieu de la plaine appelée depuis Saint-Denis, et la laissa choir entre les mains d'une pieuse femme qui fit bâtir, à l'endroit même, une chapelle rustique de feuillages.

A l'apparition des premiers beaux jours, Geneviève convoque le peuple, et entraîne après elle sur la montagne vénérée tous ceux qui désirent lui prêter le secours de leurs bras.

Déjà, un grand nombre d'ouvriers, dont la plupart lui doivent la santé et la vie, sont sur le chantier, brûlant du désir de se mettre à l'œuvre. Toutefois, une difficulté se présente, difficulté qui va faire avorter l'entreprise, si l'on ne vient à bout de la surmonter.

Ce n'était pas un monument en bois, que Geneviève voulait élever à *Catulliacum*, mais bien un temple de pierres. Or, il n'y avait en ce lieu que des battiers et des forêts ; aucune carrière ne s'y trouvait, pouvant fournir les matériaux nécessaires à la construction projetée.

Que faire, dans cette extrémité fâcheuse ?

La vierge du Seigneur ne se décourage pas devant cet obstacle : ce qui est impossible à l'homme ne l'est pas à Dieu. Elle prie. Puis, saisie de l'esprit prophétique, elle affirme que le Ciel y pourvoira. En même temps, elle indique aux ouvriers l'endroit de la forêt voisine où il leur faut se rendre : ils creuseront le sol, et trouveront là les matières dont ils ont un si pressant besoin.

Effectivement, les maçons gagnent le lieu désigné, et, à leur grande stupéfaction, des carrières de chaux, de pierres et de sable s'offrent à eux, abondamment pourvues des matériaux indispensables à leur travail. On prétend même que les pierres y furent trouvées toutes façonnées pour l'usage auquel elles étaient

destinées, ainsi que la chaux calcinée d'avance par un feu souterrain et prête à être employée.

Quelques jours après cet événement miraculeux, une activité extraordinaire régna parmi les différents chantiers de la construction.

La tradition rapporte, sur le séjour de Geneviève au mont des Martyrs, des choses merveilleuses, qui eurent pour témoins les habitants de *Catulliacum* et ses ouvriers de Lutèce, travaillant sous ses ordres.

Afin d'alimenter les forces dépensées au sommet de la sainte montagne à cette œuvre divine, la vierge y avait fait transporter une grande amphore, pleine d'un vin généreux. Il arriva là, ce qui était arrivé aux noces de Cana ; sans qu'on prit la peine d'entretenir l'amphore mystérieuse, le vin continua de couler, et cela, jusqu'à ce que l'édifice fût complètement achevé.

En outre, on vit maintes fois Geneviève rallumer d'une prière le cierge bénit, qu'elle se plaisait à tenir à la main pendant ses visites fréquentes au chantier. On affirme même l'avoir aperçue, elle et les vierges qui l'accompagnaient dans ses stations à Montmartre, environnée, parmi les ombres de la nuit, d'une atmosphère lumineuse.

Le jour, où l'évêque de Lutèce prit au nom de Dieu, possession du temple élevé sur la sainte colline par les soins de la bergère de Nanterre, fut un jour de véritable triomphe pour le christianisme.

Toute la ville s'y était transportée. Or, parmi la foule, se trouvaient douze possédés du démon. On les amène à la vierge, alors en prières devant l'autel dédié aux martyrs. Ils font des contorsions horribles à voir ; leurs yeux roulent furieux dans leurs orbites, injectés de sang ; leur bouche écume de rage. Ils se débattent, en se tordant, sur le pavé du sanctuaire, comme terrassés par une puissance invisible. Il sort de leur poitrine haletante comme des grondements de blasphème.

On dirait des démons incarnés, qui rugissent au contact des ossements des Saints !

L'assistance est épouvantée de ce spectacle affreux.

Geneviève, dont ce déchaînement de l'enfer ne trouble pas un seul instant la céleste sérénité, redouble ses supplications.

Quelques instants après, les mauvais esprits s'étaient enfuis des corps des possédés, relâchant malgré eux leur proie entre les mains de la vierge chrétienne, qui déploya ensuite tous les efforts de son zèle, afin de donner leurs âmes au Seigneur.

VIII

A partir de cette époque, Geneviève avait plutôt sa résidence à Montmartre que dans l'intérieur de la ville des Parisiens.

Comme un phare lumineux, élevé sur le rivage de la mer, indique aux navigateurs les écueils à éviter et la route à suivre parmi les ténébres ; ainsi la vierge chrétienne, placée sur ces hauteurs arrosées du sang des premiers martyrs des Gaules, illuminait de l'éclat toujours croissant de ses prodiges et de ses vertus la cité encore idolâtre, dont elle était visiblement l'ange protecteur.

C'est là, au pied des autels, qu'on était sûr de la trouver, des que l'on éprouvait le besoin de recourir à son puissant crédit auprès de Dieu. Elle y opéra une foule de miracles, guérissant les moribonds, faisant marcher les paralytiques, rendant la santé aux malades, la vue aux aveugles, et l'ouïe aux sourds.

Lorsque les privilégiés et les témoins de ces merveilles voulaient lui en prouver publiquement leur reconnaissance, sa profonde humilité prenait aussitôt l'alarme. Elle élevait la voix, afin d'attribuer ces effets surprenants de la puissance divine à l'intercession des saints Martyrs, dont le sang, versé en ce lieu béni, criait et obtenait miséricorde.

La véritable sainteté se reconnaît à ce signe : ne tendant qu'à la gloire d'en-haut, elle ne cherche pour elle que l'humiliation, et laisse à d'autres la gloire d'en-bas.

Bien avant Geneviève de Nanterre, le Christ Jésus n'avait-il pas renvoyé la

gloire de ses miracles à son Père qui est aux cieux ? Depuis et après elle, tous les Saints n'en ont-ils pas fait autant, tous sans exception jusqu'au vénérable cure d'Ars, en ces derniers temps, qui répétait les effets prodigieux qu'obtenait ses prières sur l'intervention de sa sœur Philomène, sa Sainte de prédilection ?

Aussi faisait la Vierge paternelle du cinquième siècle : ainsi agissait celle dont la réputation d'extraordinaire vertu, appuyée du don des miracles, avait franchi les étroites limites de la région septentrionale des Gaules et s'était répandue au loin dans le monde.

Le bruit de ses prodiges, en effet, était parvenu jusqu'en Asie mineure, puisque le célèbre Siméon Stylite, le Saint du désert, demanda aux marchands de blé parisiens, qui passèrent près de sa colonne, des nouvelles de la vierge de Lutèce.

L'univers retentissait donc du nom de Geneviève.

Quant à elle, sa seule ambition était de travailler, dans l'oubli des créatures, à accroître, par l'effusion de plus en plus abondante de sa foi et de sa charité, la connaissance et l'amour du Créateur, souverain Seigneur de toutes choses.

IX

Néanmoins, le jeune roi des Francs n'avait pas abandonné son projet favori de conquérir Lutèce, afin d'y établir le siège de son empire.

Pendant cinq années consécutives, lorsque le printemps ramenait la belle saison, Clovis reconduisait ses troupes sous les murs de la ville ; mais le succès était toujours bon de répondre à ses persévérants efforts.

Dans la crainte d'une reprise de hostilités, les Parisiens avaient, aussitôt après le premier investissement, renforcé les fortifications de leur capitale. De plus, ils avaient conclu une alliance défensive avec diverses tribus de l'Armorique, jalouses, elle aussi, de garder leur indépendance. Un cri d'alarme n'avait qu'à être jeté aux échos des régions celtiques ; les renforts arrivaient de tous côtés, et ils pouvaient obliger les armées franques à battre en retraite, après leur avoir fait subir de sérieux revers.

Puis, l'Ange de la patrie n'était-il pas toujours là, afin d'animer le courage des Parisiens et de les couvrir de la protection céleste ?

D'ailleurs, le moment n'est pas encore venu, pour Clovis, d'entrer victorieux dans cette cité, d'où sa race pèlera un jour tant d'éclat sur le monde civilisé.

Il est encore un chef barbare ; et c'est un prince chrétien que Lutèce attend. Parmi les fleurons de sa couronne royale, on ne voit briller que les emblèmes d'un culte grossier ; et c'est le signe auguste de la croix qui doit y resplendir. Il porte les honteux stigmates du paganisme ; et c'est la rose baptismale qu'il lui faut, pour laver ses souillures et imprimer à son front le sceau divin, que réclame son œuvre de régénération sociale.

Déjà, cependant, le jeune monarque porte en germe dans son cœur les rares qualités qui, en se développant à la lumière de l'Evangile, lui gagneront les peuples plus que toutes ses batailles. Il respecte la religion du Christ et subit volontiers l'ascendant de la sainteté — l'évêque de Reims et la vierge de Nanterre en savent quelque chose.

Mais il est décidé, dans les décrets du ciel, que Lutèce ne lui ouvrira ses portes que lorsqu'il se présentera, pour y fonder la France, non plus en adorateur des idoles, mais en disciple du vrai Dieu ; et cette heure n'a pas encore sonné !

(à suivre)

tours de Paris. Sur le socle est gravée cette inscription :

Patroni civitatis

Serva fidem

Firma pacem

Fuga hostem

« Patronne de Paris, conservez-lui la foi, assurez-y la paix, mettez en fuite ses ennemis. »